

TITLI

UNE CHRONIQUE INDIENNE

de KANU BEHL

UNE CHRONIQUE SOCIALE PALPITANTE
AU CŒUR DE L'INDE.

DEPUIS UNE POIGNÉE D'ANNÉES, le cinéma indien ne cesse de se déployer dans toute sa diversité dans les salles françaises, entre comédie déjantée (*Micmac Masters*), polar poisseux (*Ugly*) ou feel good movie (*The Lunchbox*). Le débutant Kanu Behl s'inscrit pleinement dans cette liste de pépites en signant une chronique sociale : le benjamin d'une fratrie de braqueurs de voitures tente de s'échapper du funeste destin de magouilleur qui lui tend les bras. Behl admire le cinéma de Jacques Audiard. Et on retrouve cette influence parfaitement digérée chez son personnage central qui partage, avec le Romain Duris dans *De battre mon cœur s'est arrêté* et le Tahar Rahim d'*Un prophète*, ce même désir de rédemption, cette même quête inextinguible de survie



en dépit de tous les obstacles placés sur sa route. Le doux agneau opprimé des premiers instants va ainsi se métamorphoser en oppresseur roué et déterminé, faisant voler en éclats les ultimes liens familiaux fragilisés par des années d'errance, d'humiliation et de coups bas. Flics ripoux, jeunes femmes mariées de force, règne des petits trafics aux dommages collatéraux sanglants... Behl raconte, dans *Titli*, la face noire de son pays sans l'once d'une complaisance mais avec un sens aiguisé de la mise en scène de la violence, physique comme psychologique. Un réalisateur est né. ■ **T.C.**

De Kanu Behl • Avec Shashank Arora, Shivani Raghuvanshi, Ranvir Shorey... • 2 h 07